TIMOR ORIENTAL

Population : 653.211 habitants (1976)
Superficie : 19.000 km2
Capitale : DILI
Groupes ethniques : Timorais
Groupes religieux : 10 % Chrétiens
90 % Autres
PNB/tête d'habitant : 53 $ U.S. (1970)

I. CONTEXTE ECONOMIQUE, SOCIAL ET POLITIQUE

La totalité de l'île de TIMOR était colonie portugaise depuis la fin du XVIIè siècle. A la fin du XIXè les Hollandais voulurent annexer le territoire. Les deux puissances coloniales s'opposèrent en un conflit armé, puis en 1904, elles scindèrent l'île en deux parties et conclurent un traité de paix. La partie orientale passa sous la domination portugaise, les Hollandais s'adjugèrent l'Ouest.

En 1949, les Hollandais se retirèrent de leurs colonies et cédèrent la place aux Indonésiens. Ceux-ci annexèrent définitivement l'Ouest du Timor à leur territoire. Le Timor Oriental resta sous la domination portugaise.

1) Situation économique et sociale

Les ressources minières du territoire (cuivre, or, pétrole, gaz naturel) ne sont pas encore exploitées. L'économie reste donc essentiellement vivrière. La seule ressource exportable, en grande quantité, est le café (80 à 90 % des exportations).

La population est d'origine mélanésienne et comprend aussi 1.000 Européens et 1.500 Chinois. Ceux-ci gèrent de grandes plantations de café mais depuis le blocus indonésien (7/11/75) beaucoup ont quitté le pays.

L'ancienne société timoraise comprenait 5 grands groupes sociaux :
- les LIURAI, chefs et rois - les DATO, nobles et chefs de moindre importance
- les EMA-REINO, hommes libres non nobles - les ATA, esclaves - les LUTUM, gardiens des troupeaux. Moins bien définis aujourd'hui, ces groupes existent toujours.

Selon le principe "diviser pour règner", les colons ont réanimé continuellement des dissensions existantes. Dans la lutte pour l'indépendance, les Timorais ont laissé tomber leurs querelles intestines mais le problème n'est pas résolu et il est fort probable que les rivalités se ravivent un jour. Il faut encore signaler que la population a été négligée lors de la colonisation portugaise : seuls quelques Timorais du groupe des Liurai ont eu accès à l'enseignement, l'analphabétisme sévit à 90 % et les services de santé sont pratiquement inexistants. La très faible part de la population qui a été "modernisée" comprend des fonctionnaires de second niveau issus de l'ex-administration coloniale et des intellectuels. Mise à part cette couche restreinte, les Timorais sont encore très imprégnés des structures traditionnelles.

2) *Situation politique*

Du temps de la colonisation, le gouvernement portugais considérait Timor Oriental comme une partie intégrante du Portugal. Une assemblée législative locale avait été créée en 1972, mais le pouvoir restait toujours dans les mains de Lisbonne. Les partisans de l'indépendance formaient une association clandestine. Lors du coup d'état portugais (26/6/74), les indépendantistes sortirent de la clandestinité. Ils fondèrent l'A.S.D.T. (Association Sociale Démocratique de Timor). Deux autres partis se constituèrent à la même époque : l'U.D.T. (Union Démocratique du Timor), l'A.P.O.D.E.T.I. (Association Populaire Démocratique de Timor) favorable au rattachement avec l'Indonésie.

L'A.S.D.T. revendiquait l'indépendance immédiate et orientait toute son action vers le Portugal. Mais il apparut rapidement à l'A.S.D.T. que l'Indonésie, malgré ses prises de position officielles, voulait annexer le territoire et que ni l'Australie, ni le Portugal ne garantissaient la souveraineté nationale de T.O. L'A.S.D.T. durcit donc ses positions, axa la lutte contre l'Indonésie et devint le Fretilin (Frente Revolucionaria do Timor Leste Independente) le 12/9/74. Le gouvernement de Djakarta mena alors une campagne d'opinion sur le thème de l'anti-communisme et proposa un traîté d'unification à l'U.D.T. et à l'A.P.O.D.E.T.I.

C'est sur l'U.D.T. que l'Indonésie concentra ses efforts. Le résultat de ce "noyautage" fut une tentative de coup d'état, le 10/8/75, menée par l'U.D.T. avec le soutien ouvert de l'Indonésie et une attitude complice très ambiguë de la part du Portugal. L'échec fut complet et devant le refus des autorités portugaises de désarmer les putchistes, le Fretilin passa à la lutte armée le 15/8/75 et prit le contrôle de 85 % du territoire en l'espace d'un mois. Le 28/11/75, le Fretilin proclama l'indépendance et l'installation du gouvernement démocratique du Timor Oriental. Les Portugais quittèrent le pays sans procéder à la proclamation officielle de l'indépendance. Francisco Xavier do Amaral, alors président du Parti fut nommé président de la république (1).

Le 7/11/75, les généraux de Djakarta avaient établi le blocus naval autour de l'île et déclenché l'agression armée. Bientôt, l'armée indonésienne contrôlait la capitale Dili et une faible bande côtière. Pendant les années 76-77, le Fretilin retranché à l'intérieur et dans les montagnes, garda le contrôle de 85 % du territoire où vivaient 90 % de la population. Le conseil de sécurité de l'ONU a exigé le retrait des troupes indonésiennes, mais le gouvernement de Suharto a installé un gouvernement provisoire local à Dili (une coalition U.D.T. et A.P.O.D.E.T.I.) et justifie son intervention par un appel à l'aide de la part de ce gouvernement et par la lutte internationale contre le communisme.

A partir de la fin de l'année 1977, le rapport de force commença à pencher du côté indonésien. Isolée et coupée du monde extérieur, la résistance timoraise essuya de lourdes pertes devant un agresseur plus nombreux, équipé et conseillé par les Etats-Unis. Entre fin 78 et début 79, le Fretilin subit plusieurs pertes et défections parmi ses dirigeants. Par ailleurs, la guerre a été très meurtrière pour les Timorais. Selon des sources sérieuses, au moins 100.000 personnes sont mortes à cause des atrocités de l'armée indonésienne et surtout du fait de la famine et de la maladie.

---

(1) Le mandat de F.X. do Amaral fut très court car il fut convaincu d'avoir négocier avec Suharto et fut écarté du Fretilin.

En 1979, la résistance armée contre l'occupant indonésien continua bien que d'une manière réduite. L'armée d'occupation indonésienne, qui s'élèverait à 50.000 hommes, administre le pays à tous les niveaux.

II. LES PARTIS POLITIQUES

Créé le 12/9/74, issu de l'ASDT, le Fretilin (Freute Revolucionaria do Timor Leste Independente) est dirigé par des intellectuels (issus du groupe des Liurai) qui défendent le projet d'une société démocratique et d'un Etat indépendant. Le 28 novembre 1975, le Fretilin déclara l'indépendance de Timor Est et forma un gouvernement avec Francisco Xavier do Amaral comme président et Nicolau Lobato comme premier ministre. La branche armée du mouvement, le Falintil (forces armées du Timor-Est) est dirigé par Rogerio Lobato. En juillet 1976, le Falintil comptait environ 2.500 soldats réguliers, 7.000 soldats semi-réguliers et 20.000 miliciens.

En 1977, une scission apparut au sein du Fretilin entre les partisans d'une guerre populaire de longue haleine basée sur les propres forces du peuple timorais et un courant défaitiste qui au début prônait une guerre conventionnelle appuyée par l'extérieur. Les premiers se regroupaient autour de Nicolai Lobato, Mau Lear, Sa'he; les seconds autour de do Xavier Amaral et certains anciens officiers de l'armée coloniale portugaise. Le 1er septembre 1977, Xavier do Amaral fut arrêté et accusé d'avoir voulu négocier avec le régime indonésien de Suharto. Il fut remplacé Nicolai Lobato. La guerre conventionnelle fit place à la guérilla. Entre fin 78 et début 79, le Fretilin subit plusieurs pertes et défections importantes. Le 30 août, Xavier do Amaral parvint à s'enfuir pour rejoindre les Indonésiens. Le 3 décembre 1978, il y a eu la défection d'Alarico Fernandes, ministre de l'information et de la sécurité. Le 31 décembre 1978, Nicolai Lobato fut tué dans une embuscade et en février 1979, ce fut le tour de Mau Lear.

Une partie des dirigeants du Fretilin se trouveraient en Australie et au Mozambique. Un émetteur récepteur illégal du mouvement "Campaign for independent East Timor" de Darwin permet aux dirigeants du mouvement de rester en liaison avec le mouvement intérieur. Le fretilin est soutenu par les Etats africains lusophones, par l'Algérie, Barbados, la Guyane, la Zambie et Samoa Occidental.

L'U.D.T. (Union Démocratique de Timor) créée en mai 74, a vécu plusieurs retournements de situation. Le leader, Mario Carrascalao, métis, riche propriétaire terrien fut vite remplacé, car ses liens avec les mouvements fascistes portugais étaient trop évidents. Son successeur Francisco Lopez de Cruz est le directeur de l'unique journal du pays. Domingo de Oliveira est secrétaire général du parti. La base sociale de l'U.D.T. est au sein des milieux privilégiés de Dili et du groupe social des Liurai (groupe hiérarchiquement dominant dans la société traditionnelle).

En avril 74, l'U.D.T. se ralliait aux thèses de Spinola : Timor Oriental devait devenir une fédération du Portugal. L'éviction de Spinola (septembre 74) et l'abandon par Lisbonne des idées fédéralistes força l'UDT à changer sa politique. Elle revendiqua alors une indépendance à très long terme (15 à 30 ans), réduisit ensuite le délai (3 ou 5 ans) et enfin, devant la menace de l'invasion indonésienne, l'UDT rejoignit le Fretilin (janvier 75). La coalition dura 5 mois. En mai 1975, l'UDT tenta un coup d'Etat qui échoua totalement. En 1978, l'UDT fait partie du gouvernement fantoche soutenu par les Indonésiens et maintenu à grand renfort de protection militaire dans la petite enclave de Oe-Cussie (territoire est-timorais situé sur la côte nord du Timor indonésien).

L'Association Populaire Démocratique de Timor ou APODETI, fondée en mai 1975 est un parti pro-indonésien, dirigé par Arnoldo Dos Reis Araujo, président, Jose Osario Soares, secrétaire général et Guilheme Conçalves. L'APODETI est le moins important des partis du T.O. En 1978, il fait partie de la coalition gouvernementale maintenue par l'Indonésie.

Les partis KOTA et TRABAHALISTA (Parti travaillistes) ont été fondés fin 1974 à l'instigation des Indonésiens. Ils n'ont aucune représentativité.